PREMIÈRE ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1875

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS

REVUE CONSACRÉE A LA PROPAGATION DE L'HOMŒOPATHIE PARMI LES GENS DU MONDE, LES AMIS DU PROGRÈS EN MÉDECINE, LES MAISONS D'ÉDUCATION, LES CURÉS DE CAMPAGNE, LES COMMUNAUTÉS RELIGIEUSES, ETC.

Publiée par Adrien PELADAN fils

Médecin consultant, Membre de l'Académie royale homœopathique de Palerme, de la Société hahnemannienne fédérative, de la Société d'étude des sciences naturelles de Nimes, de la Société des conférences anatomiques de Lyon, Médecin de la Faculté de Montpellier, etc.

Tant que la médecine ne sera pas *à la portée de toutes les intelligences*, on ne pourra pas dire qu'elle est plus utile que *nuisible* à l'humanité.

(BROUSSAIS.)

NIMES

BUREAU DE L'HOMŒOPATHE DES FAMILLES

10, RUE DE LA VIERGE, 10.

L'*Homœopathe des Familles* paraît le dernier jour de chaque mois, par livraison in-8° de deux feuilles.

Le prix de l'abonnement d'un an est de 6 francs pour la France, et de 8 francs pour l'étranger.

On s'abonne en adressant un mandat-poste au rédacteur du journal. L'existence de cette publication a été assurée d'avance par un nombre suffisant de souscripteurs. Il ne sera pas adressé d'autre numéro à ceux qui n'auront pas envoyé le montant de leur abonnement.

S'adresser, pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration, à M. Adrien PELADAN fils, au bureau du journal rue de la Vierge, 10, à Nimes (Gard). Les journaux en échange doivent porter la même adresse.

Les personnes qui désireraient connaître les livres les plus propres à les initier rapidement à l'homœopathie, n'ont qu'à envoyer une lettre affranchie et contenant un timbre-poste au rédacteur de l'*Homœopathe des Familles :* ils recevront promptement tous les renseignements désirables.

Une livraisou d'essai sera envoyée gratuitement à toutes les personnes qui en feront la demande.

Prix de la livraison : 50 cent. pour la France ; 70 cent. pour l'étranger.

La revue annoncera et rendra compte de tout ouvrage intéressant la médecine dont elle aura reçu un exemplaire.

Cette publication étant éminemment une œuvre de propagande et de bienfaisance, on est prié de la communiquer.

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

PREMIÈRE ANNÉE. N° 2. FÉVRIER 1875.

L'HOMŒOPATHE

DES FAMILLES ET DES MÉDECINS.

SOMMAIRE. — Traitement des affections les plus fréquentes et des circonstances qui entravent les guérisons. — Comment doit-on chercher le meilleur remède homœopathique pour la guérison d'un malade ? — Le goutteux guéri par l'homœopathie. — Homœopathie et Graphologie. — De la composition des boîtes des médicaments homœopathiques, et sur la manière d'en formuler la demande dans les pharmacies. — Du choix à faire parmi les pharmacies homœopathistes. — Des pharmaciens homœopathes. — Symétrie bipolaire. — La Grippe. — Adhésions.

Traitement des affections les plus fréquentes et des circonstances qui entravent les guérisons.

Suite.

On remédie à la frayeur, quand on la traite sur le champ, avec *Opium* ; mais à un moment éloigné de l'effroi, ou quand la frayeur est accompagnée de chagrin, d'agitation du sang, de tremblement et surtout de colère, il faut donner *Aconitum ;* cependant si la peur succède à l'effroi et continue après l'émotion, il faut recourir à *Opium ;* et si l'épouvante est suivie d'affliction, de tristesse, il faut donner *Ignatia.*

La tristesse calme et sans éclat, qui résulte de soucis intérieurs, d'un chagrin concentré ou d'une honte secrète, même quand un ennui profond porte à la haine, cède à *Ignatia.* Si l'indignation est jointe à la mauvaise humeur, à la tristesse, donnez *Staphysagria*, surtout s'il y a disposition à jeter ce que l'on tient à la main.

Si l'indignation est concentrée, *Colocynthis* est indiqué, quand il y a eu humiliation et dépit, surtout chez les personnes qui manifestent de sentiments religieux et qui sont portées à la vengeance. Si le chagrin est accompagné d'emportement et de fureur, s'il fait suite à la colère, si la tristesse dépend d'un

WELLCOME INSTITUTE LIBRARY
Coll. WelMOmec
Coll.
No.

caractère violent, emporté et morose, il faut donner *Chamomilla*, qui réussit surtout chez les femmes grondeuses et les enfants de caractère irascible. Si le chagrin est accompagné de dépit et qu'il y ait en même temps frisson et froid par tout le corps, ou des alternatives de froid et de chaud, donnez *Bryonia*, surtout quand la tristesse résulte d'un caractère violent, emporté et morose.

Quand le chagrin concentré provient d'un amour contrarié, d'une affection malheureuse, surtout s'il a été provoqué par la vue de l'ingratitude, donnez *Ignatia*. Si l'amour malheureux est mêlée de jalousie, s'il y a des scènes de colère entre des personnes mariées, donnez *Hyosciamus*. Le chanoine de Cessoles attachait de l'importance à ce point.

La mélancolie, avec rougeur des joues et insomnie, et même la nostalgie ou mal du pays, cède à *Capsicum annuum*.

La faiblesse par suite de spermatorrhée, de pertes blanches, etc., d'une déperdition de sang, de sueurs, de sécrétions ou d'humeurs quelconques, cède à *China*.

Le plus ordinairement, *Nux vomica* convient pour la sortie des hernies.

Pour les blessures, les contusions et toutes les lésions ou plaies par des corps orbes, donnez *Arnica*.

Pour les luxations, les entorses, les dislocations, *Arnica* convient dans certains cas, mais *Rhus toxicodendron* agit bien plus sûrement.

Ce qui convient le mieux pour les brûlures, c'est *Arsenicum*. Si l'on veut soulager promptement les douleurs locales, il faut appliquer des fomentations avec de l'eau mêlée d'une dissolution d'arsenic très dynamisé (200e dilution). Si l'on n'a pas d'*Arsenicum* sous la main, il faut recourir à l'application continuée d'essence de térébenthine très chaude, ou, mieux encore, à l'application, prolongée pendant des heures et renouvelée, d'alcool échauffé par l'immersion du flacon qui le contient dans de l'eau très chaude.

Voilà donc le traitement des circonstances qui peuvent trou-

bler le cours ordinaire de la vie. Mais je me reprocherais de ne pas donner un remède infaillible contre l'ennui, ce dissolvant des sociétés modernes. *Staphysagria* dissipe le chagrin, la tristesse, et ôte le désir du vin et du tabac, dans lesquels on va trop souvent chercher des palliations de courte durée. Hahnemann portait toujours sur lui un flacon contenant un très petit nombre de globules de la trentième dilution de *Staphysagria*, qu'il flairait chaque fois que quelque chose l'ennuyait, quand les soucis, les désagréments ou les chagrins, si fréquents dans la vie de ce monde, et surtout dans l'exercice de notre profession, venaient troubler son habituelle serénité, fruit de son admirable vie.

On a vu les accidents physiques et moraux qui peuvent altérer la santé ou interrompre la marche d'une cure. Voici maintenant quelques règles sur les médicaments intermédiaires qu'il convient parfois d'employer pendant le traitement d'une maladie chronique :

Nux vomica, quand il y a irritabilité, affections graves du système nerveux, extrême impressionnabilité des organes, crainte, timidité, envie de rester couché, répugnance pour le grand jour, humeur violente, acariâtre, revêche, menstruation trop hâtive ou trop prolongée.

Pulsatilla, dans quelques cas, à des intervalles convenablement espacés, alternativement avec *Nux vomica*, pour diminuer l'excès d'irritabilité.

Coffea, s'il y a trop grande sensibilité, endolorissement des parties malades, dépit intérieur, insommie.

Hepar sulphuris, alternativement avec *acidum nitri*, dans le cas de surexcitation par suite d'abus du mercure.

Quelquefois, mais rarement, on emploie, pour apaiser l'extrême impressionnabilité, *asarum*, *chamomilla*, *china*, *ignatia*, *mercurius*, *silicea*, *teucrium* ou *valeriana*, suivant que l'un ou l'autre de ces remèdes est mieux approprié à l'ensemble de l'état du malade.

Opium, pour les cas d'insensibilité nerveuse, manque d'im-

pressionnabilité et de réaction, absence de réceptivité pour les remèdes. On emploie aussi quelquefois, dans les mêmes circonstances, *carbo vegetabilis,* qui réussit souvent d'une manière admirable chez les personnes âgées ou sur lesquelles aucun remède n'agit ; *hydrociani acidum, laurocerasus, moschus, nitri acidum, sulphur.*

Magnes arcticus (on touche un moment du doigt le pôle nord d'une baguette aimantée), quand il y a trop d'irritabilité avec tremblement, agitation momentanée des membres, gonflement du bas-ventre, anxiété scrupuleuse, appréhension morale et grande faiblesse des nerfs.

Mesmerismus (un petit nombre de passes magnétiques), pour la faiblesse des nerfs.

Si vous êtes un homœopathe consommé, il vous paraîtra préférable, dans différents cas et chez certaines personnes, d'administrer les remèdes précités par simple olfaction de la plus haute dynamisation. Pour les gens du monde, ils doivent tout simplement employer la dilution, en général 6e ou 18e pour les végétaux, 18e ou 30e pour les minéraux, qu'ils ont dans leur *pharmacie domestique* prise à une source irréprochable. Ils donneront les remèdes à la dose de trois à sept globules dissous dans 120 grammes d'eau, qui équivalent à environ huit cuillerées à bouche d'eau. On en donnera une cuillerée, soit le matin et le soir, soit trois fois par jour, soit toutes les heures et même plus souvent dans les cas où il y a douleur vive, par exemple pour une névralgie. Il faut éloigner l'intervalle des cuillerées dès que l'amélioration se manifeste, et il est bon de cesser l'usage du remède aussitôt qu'on n'éprouve plus de malaise, sauf à y revenir, si une aggravation le rendait nécessaire.

Je recommande vivement à mes lecteurs l'article essentiellement pratique que l'on vient de lire. Puisse-t-il éveiller la vocation pour l'homœopathie de beaucoup d'amis de l'humanité souffrante. Les indications qu'il renferme sont tirées en majeure partie des enseignements de ces deux grands maîtres qui

s'appellent Hahnemann et Bœnninghausen, mais je les ai éclaircies, précisées, complétées par mon expérience personnelle, qui remonte déjà à une dixaine d'années. On ne trouverait nulle part un pareil trésor d'avis utiles contenus dans un si petit espace. Il faut se l'approprier par une méditation fréquente, arriver à le savoir par cœur, et l'on verra alors avec quel merveilleux succès on en fera de fréquentes applications.

Comment doit-on chercher le meilleur remède homœopathique pour la guérison d'un malade ?

—

Parmi les *lieux communs intrinsèques*, la rhétorique signale les circonstances dont Cicéron a fait la plus fameuse application dans son plaidoyer pour Milon (§ 54). Elles embrassent tout ce qui précède, accompagne et suit un fait quelconque. Les plus importantes ont été renfermées dans ce vers mnémotechnique, qui comprend la personne, la chose, le lieu, le moyen, le nombre, le motif ou la cause, la manière et le temps :

Quis, quid, ubi, quâ vi, quoties, cur, quomodo, quando ?

On en connaît la variante que voici, où le *nombre* n'est pas rappelé :

Quis, quid, ubi, quibus auxiliis, cur, quomodo, quando ?

Les théologiens scholastiques et les casuistes se servaient de ces vers hexamètres pour apprécier les conditions et les circonstances aggravantes ou atténuantes des péchés (1) ; on peut s'en aider singulièrement pour juger une maladie et les causes

(1) Pour débrouiller le sujet si complexe des *restitutions*, le distique suivant a été employé par les théologiens moralistes (*S. Thomas, Cajetan, Ang. de Clava, Sylv., Armil., Viguer, Soto et Alii*) :

Quis, cui, quid, quantum, vel ubi, quo tempore, quo ve
Ordine, sive modo te rogo mente notes.

On peut résumer ces deux vers en un seul (*F. J. Benedicti, etc.*) :

Quis, quid, cur, cui, ubi, per quos, quomodo, quando.

d'exacerbation ou d'amélioration des états morbides. Quand on s'en est formé une idée exacte, le choix du remède approprié à l'individu souffrant devient sûr pour un homœopathe consciencieux et érudit.

L'utilité de ces questions avait sans doute frappé Hahnemann, puisque celui-ci, dans une lettre à Hufeland (Voyez le journal du célèbre archiâtre prussien, vol. VI, cah. 2, année 1801), dit, à propos de la force des petites doses : « La question est toujours encore trop vague ; elle ne devient plus précise et plus discutable que par le *ubi, quomodo, quando, quibus, auxiliis* » ?

Le praticien le plus éminent qu'ait eu l'homœopathie, Bœnninghausen, a rédigé en langue française un article intitulé : « Quelques considérations sur la valeur caractéristique des symptômes », publié dans l'*Homœopathe belge* de Bruxelles, cahier du 1er novembre 1859, où il applique à l'examen du malade les sept demandes du second vers cité plus haut ; mais, tout en profitant des sages conseils de ce maître, je commenterai de préférence le premier *versus memorialis*, parce qu'il renferme la question relative au *nombre*, que Bœnninghausen a eu le tort d'omettre. Il est vrai que le *quâ vi* ne s'applique pas littéralement à des détails symptomatiques ; mais le *quibus auxiliis* n'y convient pas mieux. Pour la quatrième question, si l'interrogatoire avait été écrit pour les médecins, en eût choisi une expression plus appropriée à leur but, comme *quibus comitibus?* ou bien : *Quibus sociis ?* Du reste, il est hors de doute qu'il faut ranger sous cette rubrique les *symptômes concomitants*, *accompagnants*.

Citons de nouveau le vers qui doit servir de guide à notre mémoire, comme on le faisait au moyen-âge :

Quis, quid, ubi, quâ vi, quoties, cur, quomodo, quando ?

On peut rendre ainsi ces huit questions, par rapport à l'homœopathie : Qui? Quoi? Où? Quels sont les symptômes qui accompagnent la maladie ? Combien de fois ? Pourquoi ? Comment ?

Quand ? Commentons maintenant cette série d'interrogations, en nous rappelant que les signes *caractéristiques* doivent être cherchés surtout dans les *symptômes particuliers, extraordinaires*, *frappants*, *originaux*, *singuliers*, *bizarres, étranges*, *rares*, *spéciaux*, car ce sont eux qui donnent principalement aux maladies le caractère individuel qu'elles prennent chez chaque sujet :

1° *Quis ?* Quel est le malade ? son âge, son sexe, sa conformation, son tempérament, la nature de son esprit, son caractère plus ou moins modifié par la maladie ; sa profession, sa constitution ? Quelles sont les maladies constitutionnelles, les causes *internes*, la cause prochaine, la *causa proxima*, l'idiosyncrasie qu'on trouve chez ce malade ? Surtout quel est son esprit et son cœur, dont les désordres refoulent souvent à l'arrière-plan les souffrances corporelles ?

2° *Quid ?* Quelle est la maladie ? Il faut ici raconter ce que l'on sent plutôt que ce que l'on imagine sur la nature de la maladie (1).

3° *Ubi ?* Quel est le siége de la maladie ? Quels sont les organes souffrants ? On doit commencer par l'organe qui paraît le plus souffrant, pour parler ensuite des irradiations secondaires produites sur d'autres parties du corps. Les abcès sur les articulations des doigts ou des orteils sont souvent, sous le traitement allopathique, très opiniâtres et deviennent même dangereux, au point qu'on en vient à l'amputation. Quelquefois cette dernière ressource ne sert de rien, et Bœnninghausen connaissait deux cas où cette affection avait amené un résultat fa-

(1) C'est ici la place de tout ce que peuvent fournir sur un cas de maladie la nosologie, la nosographie et tous les procédés de la diagnosie ; mais il faut bien se pénétrer de cette vérité fondamentale, qu'on ne peut choisir un remède homœopathique d'après la détermination rigoureuse d'une espèce morbide et même de sa forme et de sa variété dans un cas donné : il est indispensable de dire quels sont les symptômes individuels du malade. Un homœopathe sérieux, à qui l'on écrit simplement qu'on est poitrinaire, asthmatique, rhumatisant, etc., ne peut pas traiter sur cette généralité. Il faut *au moins* dire *quand* et *comment* l'on souffre.

tal. Tous les homœopathes connaissent dans ce cas la vertu spécifique de *sepia*, prise intérieurement et sans traitement extérieur, alors qu'on voit rester sans effet tous les autres remèdes correspondant aux abcès dans toute autre partie du corps. Pourtant les abcès des articulations phalangiennes ne se distinguent des autres abcès articulaires que par leur siége spécial. On voit ici un exemple de la symétrie bipolaire. Chaque médicament agit plus directement et avec plus de force sur certaines parties homœologues des deux pôles de l'organisme, comme les doigts et les orteils.

4° *Quâ vi* ? Quels sont les symptômes qui accompagnent la maladie ? Les maux accessoires ? Dans le récit des symptômes, cette division est importante à un haut degré pour le choix du médicament. Ainsi, dans un état morbide quelconque, si le malade a une soif intense, ce détail, quoique sans liaison apparente avec la maladie fondamentale, pourra décider du remède convenable. Souvent, quand la maladie vous aura mis en présence d'une vingtaine de remèdes, une particularité n'ayant aucun lien connu avec l'état pathologique, vous fera trouver un remède victorieux.

5° *Quoties ?* Tout ce qui concerne le temps est du ressort de cette question ; elle s'occupe du nombre, de la durée et de l'âge de la maladie. Il ne faut pas confondre ces particularités avec celles beaucoup plus importantes du rhythme, dont s'occupe la question *quando*, quoique ces deux ordres de faits soient souvent inséparables dans leur énonciation. Ainsi les symptômes d'*Argentum* s'exacerbent tous les jours après midi : question de rhythme. Voici des exemples relatifs au temps sans précision de rhythme. *Baryta carbonica* convient à plusieurs affections de longue durée, particulièrement chez les vieillards, notamment à la dyspepsie, maladie à marche si lente. Parmi les caractères qui indiquent le mieux l'emploi d'*Alumina*, Hahnemann signale : propension aux rapports depuis de longues années ; très ancienne propension à de fréquents rhumes de cerveau. *Plumbum* convient à l'épilepsie, quand elle donne

lieu tous les jours à quatre ou cinq attaques, avec perte de connaissance, etc.

6° *Cur ?* Pourquoi ? Quelles sont surtout les causes *externes*, accidentelles de la maladie ? Quels sont les poisons, médicaments et traitements prescrits antérieurement ? Quelles sont les circonstances *anamnestiques ?* Quelles sont les maladies contagieuses épidémiques ou endémiques régnantes ? Après un refroidissement des pieds, il faut songer avant tout à *baryta carbonica* ou à *silicea ;* tandis que *belladona* ou *sepia* sont indiqués pour les suites d'un refroidissement de la tête à l'air froid, après un séjour préalable dans des appartements très chauffés, ou après s'être fait couper les cheveux.

7° *Quomodo ?* Comment ? Quelles sont toutes les modifications particulières d'une maladie, comme les exacerbations ou les améliorations ? Quel en est le *modus* sous tous les rapports ? Ce genre d'étude n'a été vraiment compris que par l'homœopathie, et il est indispensable pour trouver le *simile*. Les signes les plus décisifs appartiennent à cette question et à la suivante. Un remède n'est bien choisi que s'il supporte le rigoureux examen du *quomodo* et surtout du *quando*, quand même il paraît répondre aux six premières questions. Supposons qu'un homœopathe pense devoir donner *pulsatilla* à un malade. Arrivé au *quomodo*, il examine les différents *modi* du sujet, et s'aperçoit que le malade se sent le mieux en repos, dans un appartement chaud ; qu'il éprouve par contre un malaise au grand air ; qu'il mange volontiers des aliments gras et les digère bien. Dès lors on ne peut pas lui donner *pulsatilla*, qui offre pour symptômes caractéristiques : *douleurs aggravées par la chaleur de la chambre ou en se tenant en repos dans un appartement chaud, améliorées au grand air ; sensation d'un dérangement d'estomac, semblable à celui que causeraient la viande de porc ou des pâtisseries grasses, que l'on ne mange pas volontiers et que l'on digère mal.*

7° *Quando ?* Cette dernière question, qui concerne le temps de l'apparition, de l'aggravation et de l'amélioration des affec-

tions, d'après l'ordre naturel, est encore plus importante que la précédente. Si la plupart des médicaments ont la diarrhée parmi leurs signes, il n'y en a que deux qui l'aient pour le jour seulement et non pour la nuit, savoir : *cocculus* et *kali carbonicum*. Il faut attribuer une importance particulière à tout retour périodique qui se produit clairement et décidément à une époque déterminée, d'une manière typique, et il faut s'y attacher pour le choix du médicament, pourvu que celui-ci ne rencontre point de contre-indication. La périodicité est bien marquée, par exemple, le soir, de quatre à huit heures, pour *helleborus* et *lycopodium*, ou exactement à la même heure, comme pour *antimonium crudum*, *ignatia* et *sabadilla*. Tout ce qui concerne le rhythme est du ressort de la septième question. Il a une telle importance, qu'on voit souvent un médicament qui n'est pas parfaitement homœopathique aux symptômes, rendre cependant de grands services, s'il agit aux mêmes heures que la maladie ou aux mêmes intervalles. Pour la *cantharide*, les symptômes se renouvellent tous les sept jours.

Les signes fournis par les questions quand et comment sont les plus importants, les plus indubitables et les plus décisifs pour le choix du médicament, on ne saurait trop le répéter. Les *effets alternants*, qu'il est essentiel de bien connaître, sont presque tous sous ces deux rubriques.

Les affections produites par le venin de la tarentule sont caractérisées par des intermittences ayant le caractère remarquable d'être souvent très prolongées et de se chiffrer par semaines, par mois et même par années.

Escallier a publié un in-8° de 26 pages, sous ce titre : *Des indications thérapeutiques fournies par le rhythme des phénomènes morbides* (Paris, 1856).

On doit scruter avec un soin minutieux la grande influence qu'exercent les heures du jour sur les variations des évacuations alvines et urinaires, de l'état de la peau, de la sueur, de la toux, et en particulier des crachats, en ce qui regarde la consistance, le goût et le degré de facilité de l'expectoration ;

l'ordre des matières vomies a aussi son importance, dont on n'a pas assez tenu compte.

C'est en adoptant cet ordre régulier, dans ce cadre et dans ces divisions, qu'il convient de décrire l'état d'un malade quand on consulte par correspondance. Les conseils suivants seront encore utiles : Remonter aux antécédents. Quelles ont été les maladies prédominantes dans la famille ? Quelles ont été celles dont le malade a été atteint avant celle pour laquelle on consulte ? Ont-elles été complétement guéries ou non ? Quel est l'état des forces en général ? Diminuent-elles ou augmentent-elles après telle ou telle particularité, par exemple, pendant la digestion ? Le sommeil est-il réparateur ou non ? Est-il ou non accompagné de rêves ? Quel est le caractère des rêves ? S'il y a de la fièvre, dire à quels moments elle se produit, quels sont ses caractères, quel est l'ordre, la durée relative, la prédominance ou l'absence qu'on remarque dans les trois stades typiques : frisson, chaleur et sueur. S'il y a des sécrétions morbides ou exagérées, en indiquer la nature, la couleur, la consistance, la quantité, l'odeur, etc. Dans la relation des symptômes qui se rapportent aux organes malades, noter, s'il y a de la *douleur*, quels en sont les caractères. Enfin n'oublions jamais que tous les symptômes sont subordonnés à ceux du moral, de l'intellect, et en second lieu du système nerveux, pourvu qu'on soumette ces trois divisions à toutes les considérations étiologiques : 1° du *quando*, 2° du *quomodo*, et 3° du *quibus auxiliis*. J'ai voulu simplement indiquer la meilleure marche à suivre pour instruire un homœopathe de l'état d'un malade qu'il n'a jamais vu. Un questionnaire de ce genre étant général, il n'est pas possible d'y préciser toutes les questions qui peuvent se présenter pour chaque malade en particulier.

Le secret infaillible *pour bien composer*, dit Longin (*pour trouver le meilleur remède*, dirait un homœopathe), est de savoir faire à propos le choix des circonstances les plus importantes, et de les lier ensemble de manière à en former un corps. Tous les arts s'enchaînent. Tout est dans tout.

Le goutteux guéri par l'homœopathie.

—

Nous avons à traiter des malades et non des maladies considérées abstractivement. Le dogme de l'individualisation absolue est donc, dans la pratique, la base de l'homœopathie. Il a pour corollaire que toute maladie doit être envisagée au point de l'organisme tout entier, une affection, quelque localisée qu'elle soit, n'étant qu'une manifestation particulière d'un état général du composé humain, constitué par l'union substantielle de l'âme et du corps. A titre d'exemple démonstratif, je reproduis l'observation mise par le Dr Baron de Monestrol à la fin de son mémoire sur la *goutte*, publié d'abord en anglais, puis en français (1865, in-8o, p. 94 à 95) :

« Nous devons à l'un de nos amis une anecdote, qu'on nous permettra de rapporter ici comme conclusion.

» M. L..., habitant de la province, était, depuis plusieurs années, attaqué de la goutte ; les accès, rares d'abord, s'étaient tellement rapprochés, que le pauvre malade en était réduit à passer six mois dans son lit et six mois en convalescence, se traînant alors plutôt qu'il ne marchait à l'aide d'une béquille. — Tous les moyens connus ou préconisés, purgatifs, sudorifiques, vésicatoires, robs, pilules, sirops, mixtures, etc., avaient été mis en usage sans aucun succès, lorsqu'à la suite de l'application d'un emplâtre sur un pied malade, il survint une affection des yeux. M. L..., très inquiet, demanda la réunion de quelques praticiens qui avaient sa confiance. D'accord sur le nom à donner à la maladie, ils le furent moins sur le traitement, et le malade partit pour Paris.

» Plus préoccupé de la crainte de devenir aveugle que de ses jambes, M. L... se mit entre les mains d'un oculiste en renom, et suivit pour ses yeux, pendant plusieurs mois, un traitement qui n'eut pas de résultats plus heureux que celui fait pour ses pieds. — Désespéré, il était près de tout abandonner, lorsqu'une indisposition subite nécessita, dans la nuit, l'appel d'un

médecin. — Courant au plus près, le domestique amena M. X., médecin homœopathe. Des rapports que le hasard avait établis se continuèrent ; un nouveau traitement fut entrepris, et l'année suivante M. L... revenait à ses affaires.

» Rentré chez lui, peu de jours s'étaient écoulés, lorsqu'il rencontra, dans un cercle, son ancien docteur ; après les compliments d'usage, celui-ci demanda, en riant, *si c'était en traitant ses yeux que l'homœopathie avait guéri ses pieds.*

» Je n'en sais rien, répondit M. L..., sans se déconcerter ; je me souviens toutefois, qu'au temps où je faisais des *remèdes* pour mes pieds, j'ai été bien près de perdre la vue ; qu'ayant fait traiter mes yeux à Paris, ma vue et mes jambes allaient de mal en pis. L'homœopathie n'a prétendu traiter ni mes yeux, ni mes pieds, mais seulement traiter ma goutte, et maintenant je lis sans lunettes et vais à ma campagne à pied ».

Homœopathie et Graphologie.

—

En ma qualité de médecin-consultant, je donne plus de consultations par correspondance que dans mon cabinet. Je me suis donc habitué à attacher une grande importance à l'écriture des personnes atteintes de maladies chroniques. *Parfois* le seul aspect d'une adresse me fait deviner de prime abord le remède à envoyer. Il faut sans doute contrôler cette impression, mais elle trompe rarement. En outre, il est essentiel que les effets moraux du médicament soient semblables à l'état du cœur et de l'esprit du malade. Or le moyen le plus sûr de le connaître est l'examen de l'écriture : c'est même le seul quand le consultant ne peint que ses souffrances physiques ou donne une idée fausse de son caractère. En attendant de divulguer mes observations sur ce coin inexploré des indications thérapeutiques, il faut en montrer les bases fondées sur l'observation.

Connaissez-vous la *graphologie*, c'est-à-dire *l'art de devi-*

ner le caractère par l'écriture, ce que les Allemands appellent *chirogrammatomancie ?* Entrevue par Gœthe, Lavater, Walter-Scott, Knigg, H. Doron, Woltmann, Koltz, H. Balzac, Adolphe Henze, cet art n'a été véritablement établi sur des règles fixes et des *signes-types* positifs, que par feu l'abbé Flandin, chanoine titulaire du chapitre métropolitain de Paris, qui a eu pour élève et successeur M. l'abbé Michon. M. Jean-Hippolyte, en collaboration avec M. Desbarolles, a publié le système de l'abbé Flandin. Son livre ayant été lu par un esprit déjà connu par sa perspicacité, celui-ci s'est approprié tout ce qu'il renferme d'utile, et fécondant ce savoir acquis par ses observations personnelles, y ajoutant tout ce que les anciens physiognonomistes, chiromanciens et astrologues avaient déjà révélé, il est arrivé à être d'une force étonnante en graphologie. S'étant lancé dans la mêlée littéraire, il a adopté le pseudonyme de Louis Mond (1). Je puis procurer à mes lecteurs le plaisir de lire quelque chose du sorcier contemporain, c'est mon propre portrait. Voici comment il a été fait :

Ayant écrit une courte lettre scientifique au médecin homœopathe le plus érudit de Lyon, M. le docteur Gallavardin, cet excellent collègue, comptant me faire plaisir, remit ma lettre à L. Mond, en lui disant simplement que c'était l'écriture d'un confrère de Nimes, sans lui donner aucun autre détail, de peur de gêner l'essor de son originalité et d'en contrarier la spontanéité. Avec ma lettre sous les yeux, et quoique le contenu en fût purement médical, le devin, qui ne me connaissait d'aucune manière, traça le portrait le plus étonnant qu'il ait

(1) L. Mond a publié chez les libraires de Lyon : *Les destinées de la France ou le passé, le présent et l'avenir, tels que Dieu nous les a faits*, in-8° (1 fr.), 1871. Je n'admets pas les conclusions de ce travail, mais il y a quelques aperçus ingénieux et de bonnes vérités sur plusieurs phases de l'histoire contemporaine. — Joséphin Soulary, son portrait graphologique, 2e édit., août 1873, in-8° (50 c., *au profit des incendiés de la rue Cuvier*). Ce piquant opuscule est suivi d'une lettre où l'*original* avoue qu'il a éte deviné.

fait jusqu'à présent, au jugement de tous ceux qui sont au courant de ses recherches.

Cette étude est trop originale, elle est faite avec trop de verve, elle est si sûrement unique en son genre, que je me décide à la publier. Il y a bien quelques éloges qui devraient me la faire garder secrète. Au public à juger de leur exactitude ; mais, quant aux défauts, je les reconnais complétement, et, orgueil ou modestie étant également mis à part, ce portrait est prodigieux de ressemblance, même en diminuant les qualités et en amplifiant les travers. Comme on le verra, L. Mond est incapable de flatter ; il dit la vérité, toute la vérité, rien que la vérité (1). Plusieurs orgueilleux et certains hypocrites dont il faisait le portrait ont été choqués au point de lui dire vite : « Arrêtez les frais » ! Le sort en est jeté, je me place sur la sellette ; m'y voilà, j'écoute :

(1) L. Mond cultive la graphologie par attrait et non pour en tirer profit. Il va publier dans un journal un traité de chirognomonie, où les formes de la main seront étudiées dans leurs rapports avec l'écriture, et va donner un manuel de graphologie d'un vif intérêt dans le *Propagateur du Var*. Ce traité se relie avec le précédent, l'un renvoie à l'autre : double avantage pour chaque revue. En outre, l'auteur vient de se décider, sur les instances de beaucoup de personnes et en vue de propager des connaissances si utiles, à donner des consultations par écrit. Le faire gratuitement est impossible, les indiscrets étant plus nombreux que les gens de tact. Ce serait du reste se livrer aux caprices du public, périlleuse entreprise où le savant se ravalerait. En envoyant 10 francs dans une lettre de demande adressée à Louis Mond, rue Terme, 14, à Lyon, on recevra le portrait graphologique de la personne dont on aura fourni quelques lignes d'écriture *naturelle*. Les portraits seront envoyés suivant l'ordre de leur réception. Il ne faut pas se contenter de la signature, dont on peut même se passer, car on ne répond qu'à moitié d'une consultation faite seulement d'après cette dernière. L. Mond pourra de la sorte, tout en se fortifiant dans son art favori, rendre bien des services en révélant des aptitudes latentes à qui consulte pour soi, des qualités ignorées ou des vices cachés à qui veut connaître un tiers ; mais la demande ne doit pas contenir des questions de nature à mettre l'*oracle* en face d'une grave responsabilité : ce serait entraver son élan. On doit demander un portrait d'après l'écriture : voilà la question. A chacun de mettre à profit la réponse et d'en tirer des résolu-

PORTRAIT GRAPHOLOGIQUE.

ADRIEN PELADAN FILS,

Médecin - Consultant.

Ceci est un type, un vrai type, mais qui n'a pas encore atteint toute l'ampleur de son épanouissement.

Par le mot *ceci,* j'entends parler de l'écriture que je tiens, et de l'écriture je passe à l'homme.

Ce dernier est bien le plus mouvementé que je connaisse, et aussi le plus indifférent qui se puisse trouver du mouvement. Nous verrons !

Dégingandé d'esprit et de personne, — quand on parle à cœur ouvert, on peut tout dire, n'est-ce pas ? — celui que j'analyse ici, sans le connaître autrement que par son écriture, passe d'une idée à l'autre sans transition et avec la facilité que certains mettent à changer de vêtements ; et comme d'autres, intuitifs de tempérament, sentent et éprouvent toutes choses. Lui, déductif au premier chef, s'en va, creusant ces dernières de proposition en proposition, ni plus ni moins que s'il enfilait des perles ou des noix. En un mot, c'est un esprit calculateur et pratique avant tout.

Versatile d'esprit, l'homme a néanmoins de la suite dans les idées, beaucoup de suite même ; et, quoique sans pression de volonté, il a de la persistance dans le faire et du fini dans le travail.

Toujours en quête, je ne dirai pas de l'*imprévu,* ce serait mal rendre ma pensée, encore moins de l'*inconnu,* car ce ne serait pas ce que je veux dire, mais bien de l'*impossible* et du

tions utiles dans certaines circonstances. Si mon portrait est le chef-d'œuvre de L. Mond, c'est qu'il a été une œuvre d'inspiration, écrite pour moi seul et nullement pour la publicité, dans toute la liberté qui est de mise avec un médecin. Je l'ai donné *sans aucune suppression* : on me saura gré de ce courage, qui aura peu d'imitateurs. *L. Mond écrit à la diable*, et c'est pour cela que j'ai voulu imprimer mon portrait !

nouveau, l'imagination, chez lui puissante et active, y a été enchaînée sur le rocher de la raison, où on lui jette en pâture les apparences de la liberté.

J'en suis fâché pour mon modèle, mais le droit de vérité m'appartient. — Il y a en lui du sorcier, de l'alchimiste et du bohémien.

Je ne dis pas *bohème*.

Avec ses allures *abracadabrantes*, ce dernier — je parle de l'homme — peut être le premier *Cagliostro* de son siècle ou l'une des gloires de son époque : c'est affaire à lui ! Mais ce qu'il peut apprendre et savoir est sans limites, ce qu'il peut pratiquer est hors coutume, et sa voie est tracée dans les routes occultes, pour lesquelles il semble né.

Une chose cependant peut lui nuire dans la vie, s'il n'y prend garde, — la volonté, qui n'est chez lui que de valeur moyenne, avec une intelligence de premier ordre.

Entière aujourd'hui, nulle demain et sans pression forte ni résistance aucune, cette dernière, voulant trop en persistant et persistant trop sans vouloir, manque souvent de règle ou s'évapore en faux-fuyant : défaut que je recommande à l'attention de qui de droit.

Dans les lignes que je tiens se dessine toute la souplesse du serpent pour arriver au but, toute la subtilité du peau-rouge pour éventer la mine des autres, toute la sagacité du lièvre pour échapper à ses adversaires, et, sans presse dans sa hâte, sans promptitude dans son ardeur, l'homme se *faufile* où il va...

Comment cela se fait-il ? Je ne sais ! Mais sans cesser d'être ailleurs, ce dernier est tantôt d'ici, tantôt de là ; ce n'est pas une ombre qui passe ! encore moins une forme qui se dessine ! mais lui qui se produit ; et pour le prendre, il faut le saisir, — si l'on peut !

Mise en repoussoir, et tout au milieu de cet ensemble de rouages restrictifs et comme qui dirait en spirale, est une grosse franchise qui, mettant parfois le nez à la fenêtre du savoir-faire,

jette de là, poings sur la hanche, bonnet mis de travers, la vérité aux gens. C'est un drôle de corps, allez! que celui que je tiens par le caractère et l'écriture, — un homme qui vous prend et repousse comme le regard d'un magnétiseur se cherche et redoute tout à la fois. Il y a, je vous le dis, du *jettatore* en lui; et c'est un trait de personnalité.

Son désir doit être loi pour les autres, quand il le veut ; sa pensée, pression qui gêne quand elle porte sur vous; son regard, foyer où le vôtre vient se briser quand il s'y arrête ; sa voix, harmonie qui plaît ou son qui détonne quand on l'entend. Elle a deux timbres.

Il doit aimer et haïr du même sentiment ; et, suivant que la nature chez lui se livre ou se réserve, féconder toutes choses ou n'être qu'impuissance....

Et de même dans tout ce qui est de lui.

Il est audacieux et plein d'ardeur, saturé d'électricité, comme une pile de Volta qu'on aurait trop chargée ; tranchons le mot : c'est une étincelle vivante; mais une étincelle qu'un souffle peut éteindre et qu'un rien abat.

Balance établie avec le trait précédent, les idées tristes et mélancoliques sont le refuge où son esprit, lassé de vivre, aime à se retremper ; et attiré qu'il est, dans ses heures sombres et noires, par le vertige qui souvent pousse l'homme au delà de ses limites, il voit la mort sans frémir et se complaît à son idée ; mais, Dieu merci ! le fait est sans danger chez lui.

Tout aussi bien que l'âge, l'heure peut nous faire illusion ; mais nous sommes par tempérament peu porté au plaisir des sens : et la nature par elle-même est chez nous intermittente d'effets et un tant soit peu concentrée en soi...

Nous avons de la bonté plein le caractère et une certaine douceur d'esprit mêlée, je ne dirai pas de brusquerie, le type ne la comporte pas, mais d'une vivacité rude et souple tout à la fois : nous avons du naturel, du laisser-aller et de l'abandon ; le tout comme entouré de réticences et enveloppé de restrictions.

Miel dessus, fiel dessous, nous avons une sorte d'originalité fruste qui nous peint par elle-même ; le tout est de savoir nous prendre. Il y a de l'enfant en nous, et le temps lui-même, ce grand destructeur de toute choses, ne peut rien contre ce je ne sais quoi de jeune qui vient chez nous d'un manque de développement...

Pourquoi se taire quand on peut parler ?...

A l'heure de la puberté et dans le développement général, certains organes, plus actifs que puissants, moins exigeants que surexcités, sont restés à mi-croissance. Pourquoi ? Ils ont parlé trop tôt, et leur éveil prématuré a affaibli l'organisme et singulièrement contrarié les progrès du pôle cérébral. C'est à cette cause qu'il faut attribuer les lacunes du caractère et les erreurs de tempérament que je puis signaler.

Nous faisons grand cas de notre état, où la vocation seule nous a poussé ; mais nous manquons du sentiment de la forme, et les allures originales, quand elles ne sont pas trop en désaccord avec nos tendances graves, sont celles que nous préférons.

Nous sommes né sous l'influence principale de Mercure, assisté de celle de Saturne, militante aussi ; Apollon et Vénus sont secondaires chez nous ; Jupiter n'y est qu'indiqué, Mars nul et la Lune en sous-ordre. Nous devons être grand sans ampleur de taille. Notre teint est changeant et couleur de miel clair. Nos cheveux sont noirs et retombent par mèches. Le pied et la main sont chez nous longs et étroits. Cette dernière a des doigts mixtes; elle est souple, noueuse, mais sans excès ; et le pouce, plus long que court, mais plus moyen que long, y est sans ampleur. Nous avons les yeux bruns et profonds, mobiles et à deux expressions, la bouche de grandeur moyenne, et le nez plus rond que pointu.

Nous avons eu plus de chance que de fatalité, plus de réussite que de déboire ; la solitude est de nous et la nervosité de notre tempérament. Fécond, notre esprit enfante beaucoup ; mais il est un peu prolixe ; et pour se faire lumière, il

a besoin de travail. Nous sommes sans tenue d'esprit, généreux et avare tout à la fois ; et pour nous tout est bien qui se fait à l'instant...

Au total, ceci est un type ! un vrai type!! tout aussi bizarre que multiple en ses diverses phases!!!

Louis Mond.

Que dites-vous de ce style spirituel et perspicace, qui dit tout et glisse sur tout sans avoir l'air d'y toucher. J'engage mes lecteurs à faire quelques remarques sur l'écriture de leurs connaissances et des personnages les plus célèbres de notre temps. Collectionnez des écritures, étudiez les types, et vous deviendrez devins à votre tour.

De la composition des boîtes des médicaments homœopathiques, et sur la manière d'en formuler la demande dans les pharmacies.

—

La préparation des remèdes hahnemanniens n'offre pas de sérieuses difficultés, mais elle exige, d'une part, des soins infinis, et de l'autre des conditions particulières que peu de personnes peuvent remplir. Aussi les médecins et les pharmaciens qui veulent aborder l'homœopathie, hésitent-ils à accepter à la fois les embarras et la responsabilité de manipulations qui leur sont peu familières, et préfèrent-ils souvent acheter, tout préparés, dans une maison spéciale, les médicaments qui leur sont nécessaires. Mais, étrangers aux habitudes et aux termes de la nouvelle doctrine, ils éprouvent souvent de la difficulté à formuler leur demande d'une façon claire et précise. Dans le but de leur faciliter la tâche, nous allons consigner ici quelques renseignements sur la composition des boîtes ou collections de médicaments homœopathiques.

On emploie, en homœopathie, deux cents substances envi-

ron (1) ; chacune d'elles existe dans les officines à trente degrés ou dilutions : parmi ces dilutions, il en est trois qui sont plus particulièrement prescrites par les médecins (la 6e, la 18e et la 30e) ; si l'on tient à restreindre sa provision, deux dilutions peuvent suffire : l'une basse (6e), l'autre élevée (30e); enfin on peut encore se borner à une seule dilution pour chaque médicament, mais, dans ce dernier cas, on est incomplétement approvisionné, et il est impossible de répondre à certains besoins de la pratique médicale.

Ce que nous venons de dire s'applique à la fois aux globules médicamenteux et aux dilutions liquides ; il est bon, quand on le peut, de posséder les médicaments sous les deux formes.

On pourrait, par exemple, avoir en globules la 18e et la 30e dilution, ou du moins l'une des deux, et puis, sous forme liquide, une dilution basse (3e ou 6e), pour certains cas où les précédentes paraîtraient trop élevées.

De plus, il est quelques substances qui sont parfois employées en *teinture-mère*, par exemple : *Aconitum*, *Bryonia*, *Thuya*, *Cannabis*, *Secale*, *Sabina*, etc. ; d'autres qui sont usitées en trituration, à la 3e surtout, comme : *Mercurius solubilis*, *Mercurius vivus*, *Sulfur*, *Hepar sulfuris*, *Spongia tosta*, etc... ; il faut avoir ces substances à sa disposition.

Nous avons dit que le *manuel* du docteur Jahr (8e édition) comprenait 204 médicaments ; sur ce nombre, il n'y en a guère que 100 qui soient fréquemment employés ; les autres ne sont prescrits qu'exceptionnellement. On peut donc s'en tenir aux 100 principaux, si l'on veut limiter sa collection.

Ceux qui désirent préparer eux-mêmes les dilutions et les globules demandent ordinairement dans une pharmacie *spéciale*

(1) *Le Nouveau Manuel de Médecine homœopathique*, par le docteur Jahr (8e édition, 1874), contient la pathogénie de 204 substances ; mais, dans quelques pharmacies *spéciales*, on peut trouver au moins un nombre égal d'autres substances plus ou moins complétement étudiées, et dont quelquefois le praticien érudit ne peut se passer.

les éléments de ces préparations, c'est-à-dire des globules purs, de l'alcool rectifié, des teintures-mères pour les végétaux, des 4e ou 5e dilutions pour les substances préparées par trituration, et souvent aussi des flacons et des tubes bouchés.

Les teintures-mères, les triturations et les dilutions des *grandes-boîtes* sont contenues habituellement dans des flacons de 150 à 200 gouttes (5 à 6 grammes), et les globules dans des tubes de 400 globules environ. Lorsque l'on veut constituer sa collection sur une large échelle, on peut demander les globules dans des flacons de 5 à 6 grammes (15 à 1,600 globules), et les teintures-mères, les triturations et les dilutions dans des flacons de 15, 30 et 60 grammes.

A côté des collections plus ou moins volumineuses dont nous venons de parler, il faut placer les *boîtes portatives* dites *boîtes de poche*, qui peuvent, dans quelques cas, être utiles aux pharmaciens, mais qui sont plus particulièrement destinées aux médecins ou aux gens du monde qui désirent avoir sous la main, pour les cas pressants, les principaux agents médicamenteux.

Les boîtes portatives ne contiennent, en général, que des globules et une seule dilution. On adopte ordinairement la 18e dilution pour les végétaux, et la 30e pour les substances minérales. Les médicaments sont contenus dans de tout petits tubes de 100 globules environ.

Le nombre des tubes dans ces boîtes varie depuis 24 jusqu'à 204. Il y a des boîtes à 24, à 40, à 60, à 100, à 150, à 204 médicaments. Pour être portatives dans la poche, elles ne doivent pas contenir au delà de 100 tubes.

De ce qui précède, il résulte qu'on peut composer une collection homœopathiste de vingt façons différentes, suivant la localité que l'on habite, suivant le but que l'on désire atteindre, suivant la somme que l'on veut dépenser.

Du choix à faire parmi les pharmacies homœopathistes.

La préparation des médicaments homœopathiques ne présente pas de très grandes difficultés, mais elle exige en revanche les soins les plus scrupuleux, les précautions les plus minutieuses. Il ne suffit pas d'avoir le désir de bien faire, il faut encore suivre rigoureusement les règles posées par le fondateur de la doctrine, et remplir certaines conditions en dehors desquelles on n'aura jamais que des agents plus ou moins infidèles. Aussi est-il fort important que le praticien ne fasse pas à la légère le choix d'un pharmacien, et qu'il se défie des prospectus jetés à tous les vents et des annonces faites dans les journaux, soit en France, soit à l'étranger. Depuis quelques années, les pharmacies homœopathistes se multiplient sur tous les points : la plupart sont franchement *mixtes*, et par conséquent en dehors des prescriptions du Maître ; quelques unes se disent *spéciales*, parce que les remèdes homœopathiques sont placés à une distance plus ou moins grande des remèdes allopathiques ; d'autres sont *spéciales* en réalité, mais n'ont pas toutes les mêmes droits à la confiance des médecins.

Avant de s'adresser à l'un ou à l'autre de ces établissements, même de ceux qui ont une certaine notoriété, on devra donc s'éclairer, s'entourer de renseignements, et ne pas oublier que de graves intérêts peuvent être compromis si l'on fait un choix inconsidéré.

Nous parlerons de toutes les pharmacies homœopathistes vraiment spéciales qui existent en France, quand nous aurons reçu des renseignements suffisants.

Quant aux pharmaciens qui désireraient s'occuper d'homœopathie, soit spécialement, soit dans un local aussi distinct que possible de celui de la pharmacie ordinaire, ils comprendront sans peine qu'ils ont tout avantage à se pourvoir dans un établissement dont les produits puissent être acceptés sans objections par les médecins homœopathes de leur localité.

Des pharmaciens homœopathes.

—

Dans le premier numéro de ce journal, nous avons fait une place à part, parmi les pharmaciens homœopathes, à MM. Catellan frères, et en cela nous avons rempli un devoir de conscience, nous avons fait acte de stricte justice. MM. Catellan, en effet, se sont consacrés les premiers en France, d'une manière exclusive, à la préparation des médicaments homœopathiques. Ils ont fondé à Paris quatre pharmacies spéciales, établi des dispensaires, publié des ouvrages utiles, favorisé la propagation de la nouvelle doctrine par des dons généreux et par des efforts persévérants. Aujourd'hui nous citerons à côté de leurs noms ceux des autres pharmaciens de Paris et de la province, qui ont ouvert à diverses époques des officines spécialement consacrées aux préparations de la pharmacopée homœopathiste.

PARIS.

Pharmacies homœopathiques spéciales, fondées par Catellan frères, auteurs de l'*Annuaire homœopathique* et (avec le Dr Jahr) de *l'Agenda médical* et de la *Pharmacopée homœopathique ;* membres des sociétés homœopathiques de Paris, de la Haye, de Palerme, de Rio-Janeiro, etc. ; *chevaliers de l'ordre d'Isabelle la Catholique ; commandeurs de l'ordre de Charles III ;* auteurs de plusieurs articles et notices biographiques ayant trait à l'homœopathie, etc.

Pharmacie centrale : 17, rue du Helder (Chaussée d'Antin).

Succursales : 25, boulevard Saint-Martin ; 32, rue du Bac (faubourg Saint-Germain) ; 104, rue du Faubourg Saint-Honoré (près la place Beauveau).

Georges-P.-F. Weber, maître en pharmacie, ancien élève interne des hospices civils de Strasbourg, membre titulaire de la Société médicale homœopathique de France, membre correspondant de la Société hahnemannienne de Madrid, auteur

du *Codex des médicaments homœopathiques* et de plusieurs opuscules originaux ou traduits sur l'homœopathie, inventeur du *dynamisateur,* 8, rue Neuve-des-Capucines.

Charles Weber, 330, rue Saint-Honoré.

Derode et Deffès, 43, rue Châteaudun.

Depasse, 52, rue Taitbout.

LYON.

Dr L.-L. Lembert, ex-professeur de chimie à la Martinière, rue de Lyon, 45.

Bernay.

MARSEILLE.

Trichon, 11, rue de la Darse.

Borrelly.

BORDEAUX.

Alexandre.

De Bachoué.

BAYONNE.

***

BÉZIERS.

***

Il n'y a point encore de pharmacie *spéciale* en Algérie ni dans les autres colonies françaises.

Symétrie bipolaire.

—

L'immortel Vicq-d'Azyr a entrevu que l'organisme des animaux vertébrés est divisible en deux portions symétriques, l'une antérieure et l'autre postérieure, et s'est appliqué à comparer les membres supérieurs et les membres inférieurs. Meckel a reconnu que l'économie animale est soumise à la symétrie dans les trois dimensions de la matière. Pour le médecin, c'est dans

les organes splanchniques que ce genre d'étude promet le plus de résultats féconds. Vicq-d'Azyr n'a fait qu'indiquer l'homœologie des organes splanchniques. Huschke en a donné quelques aperçus. Burt G. Wilder en a précisé quelques points. Enfin, de tous les anatomistes qui se sont occupé de cette question transcendante, celui qui a le plus fait avancer la science est sans contredit M. le Dr Foltz, professeur d'anatomie à l'école préparatoire de médecine et de pharmacie de Lyon, titre où son mérite éminent le maintiendra sans doute dans la future faculté de la seconde ville de France. Ce savant n'ayant exposé ses idées à cet égard que dans ses leçons orales, elles ne sont connues que de ses auditeurs et retenues de ceux qui les ont notées. Je suis de cette dernière catégorie, et voilà pourquoi je puis faire profiter mes confrères du tableau suivant, qu'on ne trouverait nulle part. On doit le savoir par cœur, si l'on veut faire de rapides progrès dans la pathologie homœologique. Les pathogénies des médicaments devraient être rangées selon cette double série. Elle montre que les organes splanchniques offrent la forme la plus parfaite de la série : *la série pivotale*. M. Foltz a montré que la *dualité bipolaire* ou *symétrie céphalo-coccygienne* a pour point de démarcation un plan transversal qui joint le huitième disque intervertébral dorsal à l'ombilic et divise le corps en deux tronçons symétriques : le tronçon coccygien et le tronçon céphalique. A partir de ce plan virtuel, les organes correspondants sont symétriquement opposés en allant du milieu du corps à son extrémité. Je donne le tableau suivant tel qu'une étude attentive me le fait admettre. Il correspond aux idées que je soutiens sur l'homœologie des organes splanchniques. M. Foltz, et en second lieu Burt G. Wilder ont découvert la plupart de ces rapprochements ; mais je n'adhère tout à fait aux opinions ni de l'un ni de l'autre. Ainsi M. Foltz compare la bouche à l'anus, ce qui est contraire au principe des connexions, puisque le gland répond à la langue. Burt-G. Wilder semble à tort comparer les glandes parotides avec les *testes*, qui sont homœologues du corps thy-

réoïde. Dans mes articles ultérieurs, je reviendrai sur tous ces points avec détails, en rendant à chaque auteur son bien. Pour le moment, je présente un tableau synoptique.

Voici le tableau des organes splanchniques et d'autres parties du pôle coccygien et du pôle crânien, au point du vue de leur symétrie bipolaire. Leur homœologie résulte de leur dualité et de la correspondance de leur situation respective, d'après Burt G. Wilder, E. Foltz et A. Peladan fils :

POLE INFÉRIEUR	POLE SUPÉRIEUR
Iléon.	Jéjunum.
Foie.	Rate et pancréas.
Cœcum.	Estomac.
Gros intestin.	Œsophage.
Reins.	Poumons.
Capsules surrénales.	Thymus.
Uretères.	Bronches.
Vessie et urèthre.	Trachée-artère.
Utérus ou prostate.	Larynx.
Portion glanduleuse du col utérin et de la prostate.	Amygdales.
Glandes mucipares des organes génitaux.	Glandes salivaires.
Ovaires ou testes.	Corps thyréoïde.
Pubis (Pili).	Menton (Barbe).
Orifice uro-génital.	Bouche.
Clitoris ou Gland.	Langue.
Périnée.	Lèvre supérieure.
Anus.	Orifice nasal.

Le plan de séparation des deux tronçons du corps humain passe entre les 8e et 9e vertèbres dorsales ; il y a 19 vertèbres au dessous, le coccyx en ayant 5, et 19 au dessus, le crâne en ayant 4, ce qui fait en tout 38. L'organisme finit *en bas* à la 5e et dernière vertèbre coccygienne, dont la pointe est à 2 ou 3 centimètres en arrière et au dessus de l'*anus*, et *finit en haut* à la première vertèbre crânienne, vertèbre ethmoïdale, naso-

turbinale, *olfactive* ou *nasale* d'Owen. Je publierai le tableau des homœologies vertébrales. Il donne lieu à de curieuses remarques et m'a fait découvrir de curieuses analogies entre la 7e vertèbre cervicale, dite *proéminente*, et la 5e vertèbre dorsale, vertèbres homœologues. L'anatomie homœologique a été si peu explorée qu'elle promet d'intéressantes découvertes à tous ceux qui voudront pénétrer dans son mystérieux domaine.

La Grippe.

—

La grippe sévit épidémiquement à Lyon, à Nimes, etc. Voici le traitement de cette maladie. Cette courte notice contient toutes les indications données par le Dr comte S. des Guidi, dans une brochure de 8 pages : *Traitement homœopathique de la grippe ;* Lyon, 1837 ; in-8°. Ce petit écrit populaire parut à l'occasion d'une épidémie de grippe qui sévissait avec fureur à Lyon et y causait bien des décès. Les avis cliniques de des Guidi sont excellents, parce que la matière médicale pure lui était très familière. Comme un habile artiste, il se jouait sur ses collections de médicaments, en variant le choix du remède selon les individus. Je recommande très particulièrement de retenir l'indication de *conium*.

La grippe se manifeste par des symptômes catarrhaux : elle affecte les diverses membranes muqueuses de l'appareil respiratoire et le système nerveux, et accable singulièrement.

Le symptôme le plus ordinaire de l'invasion de la maladie est une douleur compressive au front, accompagnée d'une toux qui augmente cette douleur.

Si l'invasion de la maladie se manifeste par le coryza ou la céphalalgie compressive, le *camphre*, répété de deux heures en deux heures pendant vingt-quatre heures, est spécifique pour l'affection de cette période.

L'olfaction répétée de l'*esprit* (*solution alcoolique*) *de*

camphre peut, d'après quelques observations, préserver de la grippe.

Si la maladie présente des symptômes inflammatoires, ce qui arrive lorsqu'on a négligé la première période de l'invasion, l'aconit est le médicament convenable. On en prendra deux ou trois doses toutes les huit, dix ou douze heures. Il dissipera les symptômes inflammatoires.

Si la maladie n'est pas complétement dissipée sous l'action de l'aconit, c'est la *nux vomica* qui ferait disparaître les nausées et les symptômes gastriques.

S'il reste encore le coryza sec ou fluent avec écoulement d'humeur âcre par le nez, enrouement catarrhal avec mucosités visqueuses dans le larynx et sur la poitrine, éternuement, chatouillement dans le larynx, grattement dans la trachée, constriction périodique et suffocante du larynx, accès de suffocation, serrement ou constriction de la poitrine surtout en montant un escalier ou en marchant, on doit répéter la *nux* une ou deux fois, à deux ou trois jours de distance. On administrera ce remède le soir préférablement à toute autre époque du jour.

La *nux* paraît être le spécifique pour la grippe : souvent elle a opéré des guérisons en vingt-quatre heures seulement.

Souvent la suite de cette maladie est une lassitude accompagnée de chaleur sans soif et d'inappétence. Le *china* peut la faire disparaître, surtout s'il existe une espèce de douleur d'excoriation à la poitrine et respiration sifflante dans la trachée avec râlement.

S'il y a toux violente avec des crachats abondants et douleur continue de poitrine, le jour et la nuit, la *pulsatille*, administrée deux fois en six jours ou bien étendue dans l'eau et prise par cuillerées, selon la méthode d'Œgidj, la fera cesser.

La *belladone* convient s'il y a toux sèche avec douleur à l'estomac, ou toux sèche et convulsive avec violent mal de tête.

Le *conium maculatum*, administré dans six cuillerées d'eau suivant la méthode d'Œgidj, dont on en prendra une le matin et une autre le soir, fait cesser la toux convulsive dont les accès

fréquents ne sont suspendus que lorsque le malade rejette une masse de glaires. La *jusquiame (hyosc. nig.)* parvient au même but si l'on observe sur le malade quelques uns des symptômes propres à ce médicament, tels que : aggravation pendant la nuit, durée des accès pendant des heures entières, etc., etc.

La *bryone*, répétée pendant deux jours, arrêtera la toux grasse, avec crachats faciles et grattement pénible au gosier.

Quand la grippe a pris un caractère opiniâtre et chronique, l'*arsenicum*, administré selon la méthode d'Œgidj, doit être employé.

Quelquefois le *mercure soluble* remplace avec avantage la *nux*, quand aux symptômes de ce dernier remède se joint un excessif abattement de force.

Enfin, si la maladie présente les symptômes semblables à ceux du choléra sporadique, le *veratrum* en triomphera.

Adhésions.

L'*Homœopathe des familles et des médecins* a été reçu avec une sympathie marquée par les gens du monde et par les hommes de l'art. Voici quelques extraits des lettres que nous avons reçues. Nous ne les donnons pas pour la vaine satisfaction de publier notre éloge, mais pour prouver combien notre but et même nos idées les plus hardies ont été compris.

Le Dr Ch. Dulac, qui s'est spécialement distingué dans le traitement des maladies psychiques, nous écrit :

« Eymoutiers (Haute-Vienne), le 10 février 1875.

» J'ai passé une bonne partie de la nuit du 9 au 10 février à lire votre excellent journal, et j'ai profondément réfléchi sur les idées neuves que vous émettez et qui sont vraies.

» Oui, les médicaments agissent suivant la loi de symétrie et de polarité.

» J'ai toujours guéri, quand les angines étaient à droite

par *belladona*, et à gauche par *mercurius solubilis;* dans les migraines, à droite, *calcarea*, à gauche, *nux vomica.*

» Cherchons, ami, cherchons toujours, et nous trouverons; frappons, et il nous sera ouvert ; pratiquons la loi d'amour de Dieu et du prochain ; soyons l'*œil de l'aveugle* et le pied du paralytique et nous réussirons et nous serons bénis. Car aimer Dieu, c'est plaire à Dieu, c'est en être aimé, et aimer le prochain, c'est être meilleur et par conséquent plus heureux.

» Je vous aime bien et je bats des mains d'avance à vos beaux et brillants succès futurs.

» Vous êtes savant, poète et enthousiaste, donc vous avez toute ma sympathie.

» Ch. Dulac ».

« Je n'ai point l'honneur de connaître votre père, mais j'aime le père d'un tel fils ».

Voici les encouragements d'un poète célèbre :

« J'ai reçu avec le plus vif plaisir et lu avec une grande attention, d'un bout à l'autre, le premier numéro de votre revue. Vous voilà désormais en état de tirer parti de ce fonds si riche dont la nature vous a doté, et qui se compose autant de choses devinées que de choses apprises ; car chez vous l'instruction est grande, et vous possédez essentiellement cette faculté mystérieuse qui se nomme *diagnostic* chez le médecin et *révélation* chez le poète. N'êtes-vous pas l'un et l'autre à vos heures ? Bref, je crois au succès de votre œuvre et je vous félicite de l'avoir entreprise ».

Un digne ecclésiastique nous écrit :

« Croyez, Monsieur, que je ne suis heureux qu'autant que je rencontre, dans mes courses, un esprit calme, réfléchi et sans prévention, disposé à étudier sérieusement la science dont je lui donne la clé. On ne saurait trop répandre une médecine qui soulage toujours et guérit bien souvent ».

Un vétéran de la propagande homœopathiste s'exprime en ces termes :

« J'ai reçu avec le plus vif plaisir le numéro spécimen de votre journal, et je m'empresse de vous adresser le montant de mon abonnement. Les bonnes publications homœopathiques ne sont pas tellement abondantes, que les partisans sincères de cette doctrine ne doivent considérer comme une obligation de favoriser le plus possible celles qui offrent toutes les garanties voulues, relativement à la solidité et à l'orthodoxie de la doctrine. C'est ce que je ferai, n'en doutez pas, pour votre œuvre. Malheureusement nous avons à lutter contre une indifférence mortelle du public et du corps médical, même homœopathiste. C'est triste à dire, mais nos médecins, qui ne sont qu'une poignée, ne sont pas unis, et ne forment pas ce faisceau auquel, s'il manque le nombre il ne devrait au moins manquer ni l'ardeur, ni la bonne confraternité. Aussi vivons-nous dans un marasme profond, et si l'homœopathie ne meurt pas, elle dépérit. Malgré cela, si vous voulez bien m'envoyer quelques numéros à titre de spécimen, je les adresserai à ceux de nos docteurs qui n'en auraient pas reçu, à quelques médecins allopathes qui ne demanderont pas mieux que d'avoir à bon marché une idée exacte de notre doctrine et à quelques clients qui ne dédaignent pas ces publications instructives. J'aurais l'honneur, aussitôt qu'un résultat aura été produit, de vous le communiquer. Quant au journal, il me paraît on ne peut mieux conçu. Votre préface est on ne peut plus alléchante, et n'inspire qu'un regret, celui de ne recevoir qu'à des intervalles si éloignés des documents si importants. Les autres articles sont aussi très intéressants ».

Un philosophe nous dit :

« Au milieu des noires perspectives qui nous entourent, je vous loue de diriger vos travaux sur le bonheur de guérir ou d'adoucir les douleurs humaines ».

Une femme distinguée saisit ainsi la portée de notre œuvre :

« Je vous félicite du généreux travail que vous entreprenez, et qui est appelé à rendre d'immenses services à l'humanité. L'homœopathie est la médecine la plus vraie et la seule logique. On doit applaudir aux efforts que vous tentez pour la faire connaître de tous, et par suite pratiquer. Je me ferai un plaisir et un devoir de répandre le plus possible votre revue ».

Pour tous les articles : **Adrien PELADAN fils.**

Nimes. — Imp. P. Lafare, place de la Couronne.

WELLCOME LIBRARY INSTITUTE

WELLCOME
LIBRARY
LONDON